



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra).  
 Chapeaux de velours orné de plumes, Robe de gros des Indes, Manteaux  
 de Drap à Collet, Palatine brodée en soie platte des Magasins de la Rue de la  
 Monnaie N.º 46.

N.º

CO

S

des

www

Co

dont

Pa

Pr

50

1

AU

No

Che

St

MAR

Che

Che

Che

Pou

S

Lo

www

J

son

len



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## AVIS.

*Les personnes dont l'abonnement expire le 30 de ce mois,  
sont priées de le renouveler avant le 5 janvier, si elles ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.*





## MODES.

## ÉTRENNES, NOUVEAUX CACHETS.

« De la part du baron de Saint-Ange, » dit mon domestique en posant sur ma table un petit rouleau bien artistement enveloppé. Ah ! déjà des étrennes , pensai-je aussitôt ; mon vieil ami a voulu se distinguer , en prenant l'initiative sur ses jeunes concurrens ; voyons par quel joli présent il a voulu marquer son antique galanterie ? Et me voilà cassant les faveurs et déroulant les papiers jusqu'à ce qu'un cachet, d'une forme toute particulière, vint s'offrir à mes regards. Un cachet dans un moment où l'usage vous prescrit d'écrire à vos parens, à vos amis, et même quelquefois à vos ennemis, est vraiment un cadeau de circonstance ; mais je fus doublement enchantée de celui que je venais de recevoir, lorsque je m'aperçus que, par une invention tout-à-fait ingénieuse, il contenait cinquante devises différentes susceptibles de s'adapter à toutes les dispositions de l'esprit le plus versatile. Présent plein de grâce et de légèreté, étrennes vraiment françaises, diront peut-être les peuples voisins, qui ne comprennent pas que les impressions puissent être assez changeantes pour qu'on ait besoin de cinquante devises diverses dans la vie.

Pour moi, femme et Française, et par conséquent habituée d'aimer la variété jusque dans ma correspondance, je voulus de suite faire usage de mon nouveau bijou, et, récapitulant toutes les missives que je devais expédier cette semaine, je fis le choix des cachets que je pouvais y appliquer. A ma mère je destinai cette étoile, ayant pour devise : *Elle m'a bien conduite*. A mon jeune enfant j'enverrai ce papillon sur une rose entourée de ces mots : *Ta douceur est ma vie*. A cet aimable philosophe, qui argumenta l'autre jour sur toutes les fluctuations du cœur, j'adresserai ce petit vaisseau battu par la tempête ; il sert d'emblème à cette phrase : *Telle est la vie*. Il y a quelque tems encore, je sais à qui j'aurais envoyé cette harpe et ces mots : *Toujours d'accord*. . . Aujourd'hui j'y substituerai cette lyre, dont la devise est : *A qui touche je répondrai*. On la comprendra sans doute ; mais ma douce



amie me comprendra peut-être mieux aussi, lorsque j'apposerai pour elle l'empreinte de ce cadenas en forme de cœur : *vous en aurez la clé*, lira-t-elle tout autour, et un sourire de bienveillance embellira ses lèvres. Je ne parlerai point du mouvement de dépit qu'éprouvera ce jeune fat de Derval, lorsqu'il recevra *ce petit diable emportant l'Amour* : c'est une digne réponse aux déclarations qu'il sait faire. Il s'en vengera par une méchanceté, moi par une nouvelle épigramme : nous serons quitte ; ainsi va le monde. Mais je m'aperçois que, moins discrète que mon cachet, je trahirai peut-être plus d'un mystère, si je n'arrête ici l'énumération de mes devises ; qu'il me suffise donc de les recommander aux coquettes et aux sages, aux amans et aux époux, et d'assurer à tous que le moyen de tout dire et de tout comprendre se trouve renfermé dans le précieux talisman inventé par M. Brasseux, graveur au Palais-Royal, galerie de pierre, n° 33.

---

Parmi les chapeaux demi-parés, nous en avons remarqué en velours vert, ornés de trois aigrettes en plumes blanches, séparées par de gros plis de velours : le tour de la passe était bordé d'un demi-voile en blonde.

---

Un autre chapeau, charmant par son élégance, était en velours ponceau, garni de six plumes blanches entremêlées d'une grosse tresse d'or, qui les fixaient en différens sens, d'où elles venaient retomber de chaque côté de la passe ; les brides du chapeau étaient aussi figurées par une large tresse d'or.

---

Une belle blonde assez haute, soutenue par des branches de cette jolie fleur appelée *Ne m'oubliez pas*, et montée sur un simple ruban faisant le tour de la tête, nous a prouvé que le règne des bonnets à l'Isabey n'était pas encore passé. En effet, comment abandonnerait-on d'une coiffure qui sied toujours à ravir, et qui a le mérite de réunir le négligé à l'élégance.

---

On remarque sur quelques chapeaux en velours noir des aigrettes bleues, sur d'autres des aigrettes ponceau ou jaunés. En général, on continue à entremêler les couleurs sur les chapeaux en velours noir.



La faveur des manteaux en drap s'accroît de jour en jour. Les plus nouveaux sont en drap couleur oiseau de paradis, doublé en velours rouge; beaucoup en gros vert, en couleur Byron, en bronze. Ils se fixent soit par un simple nœud de ruban assorti à la nuance de la doublure, soit par une longue torsade en or ou en soie. Quelques élégantes font faire des espèces de gourmettes en or, qui arrêtent le collet, et leur donnent tout-à-fait l'air de porter un joli manteau de hussard.

---

Parmi les plus jolies choses étalées depuis quelques tems, nous voyons admirer tous les jours les fleurs artificielles de M. Cartier, boulevard des Italiens, passage de l'Opéra. Il est impossible en effet de rien voir de plus surprenant que les bouquets de tulipes qu'on aperçoit dans ce magasin; elles imitent la nature jusqu'à la magie, et, ainsi que tant d'autres fleurs qui les entourent, elles laissent l'incertitude de savoir si elles sortent d'une serre soignée ou des mains d'un artiste perfectionné. Nous les recommandons aux personnes qui désireraient offrir au premier janvier des bouquets dont l'éclat et la grâce puissent retracer toute la fraîcheur du printemps.

---

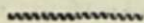
Ainsi que tout ce qui est susceptible d'être offert et reçu avec intérêt, le nombre des bijoux semble s'être accru depuis quelques semaines. Nous avons pu remarquer que ceux en or mat étaient les plus nombreux. Beaucoup de colliers sont formés par une grosse torsade en or, travaillée à jour, et qui vient s'attacher sur la poitrine par un nœud qui couvre le clavier: ces nœuds sont d'une grâce et d'un goût parfait. On en adapte aussi aux bracelets en place de camées. Nous avons vu de ces nœuds, qui, beaucoup plus grands, et ornés de perles ou de pierreries, sont destinés à figurer une grosse épingle placée au milieu de la poitrine entre les draperies du corsage. On conçoit que cet ornement ne convient qu'aux robes très-habillées. On en place aussi sur des ceintures en guise de boucle.

---

Après avoir détaillé des objets purement de luxe, on trouvera peut-être la transition un peu frappante, lorsque nous annoncerons une nouvelle espèce de socques, qui vient aussi de recevoir son degré de perfection par les semelles de liège



qui remplacent celles en bois, et sont à la fois impénétrables et légères. Les femmes qui aiment à prendre quelque exercice, en dépit de la boue des boulevards, et à faire pédestrement leurs coursés pour leurs emplettes, se trouveront parfaitement de cette chaussure, qu'on peut se procurer chez M. Devaux, boulevard des Italiens, n° 2.



LE CHANSONNIER DES GRÂCES, pour 1826, avec la musique gravée des airs nouveaux (1).

Dans un moment où la littérature vient apporter son tribut à l'usage, en offrant cent charmantes nouveautés inspirées par la nouvelle année, il peut nous être pardonné de confondre nos éloges et de multiplier nos recommandations. Plus d'un objet sans doute sont dignes de nos suffrages, et nous ne pouvons répondre à l'appel que vient de nous faire le *Chansonnier des Grâces*, qu'en rappelant qu'il existe une telle similitude entre les dames et les Grâces, et en accordant nos louanges au *Chansonnier des Dames*, dans notre dernier le Numéro, nous n'avons pas cru changer de texte, ni affaiblir le mérite du premier de ces gracieux recueils; cependant si le droit d'aînesse peut être réclamé comme un avantage, le *Chansonnier des Grâces* compte pour titre trente années d'existence, qui attestent combien il a fallu de qualités pour obtenir et conserver un aussi beau succès. Le recueil qu'il vient de faire paraître pour 1826, soutient dignement sa réputation, que doivent accroître encore, s'il est possible, les œuvres charmantes de près de cent auteurs (c'est le nombre des concurrents pour cette année). Il nous serait impossible de fixer notre choix dans un aussi grand nombre de jolies pièces; mais nous allons transcrire ici une nouvelle imitation d'une romance, empruntée au second volume de *Tristan*, de M. de Marchangy, dans l'intérêt de nos lectrices, qui n'ont peut-être pas oublié encore celles de M. Émile Héreau, que nous leur avons donnée dans notre Numéro du 25 août dernier.

(1) A Paris, chez Fr. Louis, rue Hautefeuille, N° 10. Un vol. in-18 de 300 pages, plus 36 pages de musique, et orné d'une charmante gravure. Prix : 3 fr.; et par la poste, 3 fr. 50 c.



Nous aurions aimé à la voir rapprochée de celle-ci dans le *Chansonnier des Grâces* ; mais déjà l'éditeur de l'*Almanach des Muses* avait su s'en emparer, et nous l'avons vu figurer dans son nouveau recueil.

ROMANCE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE.

Sous l'alisier Iseult chantait . . .  
Le fils du roi par-là passait,  
D'amour sentit douce piqure ;  
A son fidèle destrier,  
Qui dès lors marche d'aventure,  
Il laisse le choix du sentier.  
A peine il voit sur son passage,  
Pèlerins lui rendant hommage ;  
Au sein de sa brillante cour  
Voudrait retarder son retour.

Sous l'alisier Iseult chantait . . .  
« Holà ! debout ! page , varlet ;  
Qu'on s'éveille , que l'on s'empresse  
A seller mon meilleur coursier.  
— Qu'avez-vous ? quel souci vous presse ?  
Seigneur, où voulez-vous aller ?  
L'air est glacé ; muet encore ,  
Le coq n'a pas senti l'aurore.  
— Nous trouverons près de céans,  
Douce lumière et gai printems. »

Sous l'alisier Iseult chantait . . .  
« Celle dont la voix vous charmaït,  
Pour tout bien, simplette bergère,  
N'a que son cœur et son troupeau.  
— Je veux la voir, je veux lui plaire ;  
De reine elle aura le trousseau ;  
Pour elle iront vingt chambrières  
Blanchir le lin aux ondes claires ;  
Et paladins, au tendre cœur,  
Viendront jouïter en son honneur. »

Sous l'alisier Iseult chantait . . .  
Pour un berger son cœur battait . . .  
« Qui frappe-là ? . . . Celui que j'aime  
N'a de pages ni d'écuyers.  
— Ouvrez ! le fils du roi lui-même  
Vous vient avec ses chevaliers.  
Ouvrez ! ouvrez ! » Mais la bergère :  
— « Sire, trouverez ma chaumière  
Trop petite pour vous loger ;  
N'y puis recevoir qu'un berger. » A F.

Outre la grâce naïve du style, cette imitation a le double mérite de la concision et d'une rigoureuse fidélité.

*L'Ermite du Luxembourg.*



## LA SAUVAGE DES ABRUZZES.

Une fille sauvage, âgée de dix-huit ans, vient d'être trouvée dans les bois des Abruzzes. Elle est belle, et les habitudes de la vie qu'elle menait depuis quinze années environ, ont donné à tout son corps un développement extraordinaire. Grande, et cependant pleine de grâce, elle est d'une extrême agilité. Quand les paysans qui l'ont aperçue les premiers ont cherché à s'en emparer, elle a fui avec la rapidité d'un chamois; ce ne fut que par la ruse que l'on parvint à s'emparer d'elle. Un endroit dont elle paraissait affectionner le séjour, a été environné de filets où elle s'est trouvée prise. Sa fureur quand on l'approcha a rendu la lutte dangereuse pour ses adversaires; elle a été enfin saisie et conduite à l'hospice de Pescara. Cette jeune fille parle une langue tout-à-fait intelligible; ses accens ressemblent un peu à ceux de certains hôtes des forêts. Lorsqu'elle a été prise, elle était nue; les premiers vêtemens qu'on lui a présentés fixèrent d'abord son attention; mais bientôt elle les déchira avec les mouvemens d'une colère violente.

Parmi les personnes que la curiosité a conduites à l'hôpital de Pescara pour voir cette belle sauvage, une dame riche l'a reconnue, à un signe placé au bras, pour sa fille que des mendiants lui avaient enlevée il y a quatorze ans. On donne les plus grands soins à cette intéressante personne, qui paraît peu disposée à se conformer aux usages de la civilisation. Elle fait une guerre à mort à tous les animaux qu'elle rencontre; elle n'est sensible aux égards d'aucun de ceux qui l'approchent.

Un jeune médecin est le seul dont la vue semble produire sur elle quelque impression agréable : mélancolique ou furieuse quand il s'éloigne, elle devient douce et joyeuse quand il est de retour. Le docteur espère dompter le caractère de son élève; on parle déjà à Pescara d'une union possible entre la jeune sauvage et l'obligeant précepteur.

## ANNONCES.

Qui veut ajouter au choix des bonbons exquis le choix d'un recueil élégant dans son format autant que gracieux dans sa composition, doit



offrir l'*Hommage aux Dames*, par M. Charles Malo, véritable présent d'étrennes. Ce charmant ouvrage convient à tous les âges, à tous les goûts, et joint aux pièces de vers les mieux choisies, de jolies gravures parfaitement soignées. Nous rappellerons encore que c'est au zèle du même auteur que nous devons aussi le *Chansonnier des Dames*, que nous avons déjà recommandé aux amateurs de jolies poésies, et qui est à juste titre digne d'être considéré comme une des plus gracieuses offrandes de la saison. Nous ajouterons aussi que c'est des magasins de M. Louis Janet, rue St.-Jacques, N° 59, que sortent tous les ans, à cette époque, ces mille et un charmans livres d'étrennes, almanachs, livres de piété, ouvrages de luxe, tout brillans d'arabesques, de tabis, de moiré et de dorures, que nous voyons circuler dans les mains de nos dames de la Chaussée-d'Antin, et des autres quartiers les plus brillans de la capitale. Nous avons déjà signalé à nos lectrices l'*Almanach dédié aux Demoiselles*, publié par M. Janet; nous dirons aujourd'hui qu'*Angéline* ou les *Fruits de l'éducation*, les *Petits Moralistes*, le *Perrault du jeune âge*, les *Sœurs de la Charité*, ne laissent que l'embarras du choix à l'acheteur qui veut donner, à des dames ou à des demoiselles, des étrennes aimables, morales, intéressantes, en un mot, dignes d'elles.

MM. A. et VV. Galignani nous prient d'annoncer qu'on trouve dans leurs magasins, rue Vivienne, N° 18, un assortiment considérable de livres anglais, français et italiens, richement reliés; d'almanachs anglais, de Pocket-Books, et les œuvres complètes ou les parties détachées des ouvrages de lord Byron, Walter Scott, Thomas Moore, Washington, Irving, Cooper, Goldsmith et autres écrivains distingués de la Grande-Bretagne, dont ils sont éditeurs. Les éditions publiées par MM. Galignani joignent à une fort belle exécution typographique, une correction de texte qui les fait rechercher des Anglais eux-mêmes.

Depuis long-tems on parlait dans les salons de deux productions musicales, comme devant paraître sous le titre d'*Étrennes lyriques*: l'une, se disait-on encore, sera de M. Romagnesi, et l'autre de M. F. Berton fils. Cette nouvelle qui circula d'abord *piano*, puis bientôt *crescendo*, ne se répétait plus que *tremolando*; car l'époque des étrennes approchait et l'on ne voyait rien paraître... Enfin ces deux charmans cahiers, que les noms de leurs auteurs faisaient tant désirer, viennent d'être mis au jour, et nous nous empressons de les annoncer.

*Étrennes lyriques*, ou recueil de dix romances, chansons ou nocturnes, composées par A. Romagnesi, ornées de cinq dessins lithographiés, et élégamment cartonnées. Prix: avec accompagnement de piano ou harpe, 12 fr.; avec accompagnement de guitare, 10 fr. A Paris, chez l'auteur, rue St.-Marc, N° 9, et chez tous les marchands de musique.

*Étrennes lyriques*, dédiées à mes élèves, ou recueil de six romances, chansonnettes et nocturnes, composées par F. Berton fils, professeur de chant à l'École Royale, et ornées de trois dessins lithographiés. Prix: avec accompagnement de piano ou harpe, 8 fr.; avec accompagnement de guitare, 6 fr. A Paris, au magasin de musique de A. Meissonnier, boulevard Montmartre, N° 25.

A ce Numéro est jointe la Planche 355.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46. au Marais.



# Modèles purs

Dessinées dans les Ateliers de Madame Amélie SALDUN,  
 Rue Neuve des, N<sup>o</sup>. 65.

